Que devient la Citoyenne RÃ©publicaine RÃ©volutionnaire Claire Lacombe aprÃ¨s la RÃ©volution ?

Description

La Citoyenne RÃ©publicaine RÃ©volutionnaire Claire Lacombe est une figure rÃ©volutionnaire fÃ©minine franÃ§aise qui survÃ©cut Ã la RÃ©volution. Mais sa trace disparaÃ®t Ã Paris en 1798. Peut-on toutefois en apprendre plus la concernant aprÃ¨s cette date ? Cet article aprÃ¨s avoir rappelÃ© succinctement ses faits rÃ©volutionnaires va tenter dâ??apporter quelques rÃ©ponses.

La RÃ©volutionnaire

1792

Au printemps 1792, Claire Lacombe, comÃ©dienne de province aux idÃ©es rÃ©volutionnaires, arrive de Toulon Ã Paris.[1] Elle habite alors dans un petit appartement avec une certaine Justine Thibault, Ã lâ??hÃ´tel de Bretagne 43 rue Croix-des-Petits-Champs.[2]

Le 25 juillet 1792, Â« *coiffÃ©e dâ??une guirlande de rose* Â» et Â« dâ*??un ton Ã la fois modeste & dÃ©cidÃ©* Â» [3] en tant quâ??artiste sans place elle lit une pÃ©tition Ã lâ??AssemblÃ©e lÃ©gislative demandant Ã servir pour dÃ©fendre la patrie :

Â«(â?¦) Ne pouvant venir au secour de ma patrie, que vous avez dÃ©clarÃ© en danger, par des sacrifices pÃ©cuniaires, je viens lui faire hommage de ma personne. NÃ©e avec le courage dâ??une Romaine et la haine des tyrans, je me tiendrais heureuse de contribuer Ã leur destruction. PÃ©risse jusquâ??au dernier despote! Intrigans, vils esclaves des NÃ©ron et des Caligula, puissÃ©-je tous vous anÃ©antir!& vous mÃ¨res de famille que je blÃ¢merois de quitter vos enfans pour suivre mon exemple pendant que je ferai mon devoir en combattant les ennemis de la patrie, remplissez; le vÃ´tre en inculquant Ã vos enfans les sentimens que tout FranÃ§ais doit avoir en naissant lâ??amour de la libertÃ© & lâ??horreur des despotes. Ne perdez jamais de vue que sans les vertus de VÃ©turie, Rome auroit Ã©tÃ© privÃ©e du grand Coriolan (â?¦)Â»[4]

MÃªme si son intervention rencontre un Ã©cho, son discours Ã©tant imprimÃ© et citÃ© dans quelques journaux[5], elle reÃ§oit une fin de non-recevoir sous un galant vous Ãªtes Â« *plus faite pour adoucir le cÅ?ur des tyrans que pour les combattre* Â»[6]. Nous aurions pu penser Ã ce moment-lÃ que ce nâ??Ã©tait que le moyen dâ??une artiste sans contrat de se faire connaÃ®tre. Mais, le 10 aoÃ»t, elle prouve ses paroles de juillet par ses actes, en participant Ã lâ??attaque de Tuileries oÃ¹ elle reÃ§oit une blessure au poignet. Pour cette action, on lui attribue, le 19 aoÃ»t, un certificat et une couronne civique[7]. Le certificat indique *Â«que par son courage et sa bravoure, autrefois peu commune aux autres personnes de son sexe elle a ralliÃ© les citoyens quâ??un feu continuel mettait en dÃ©route* . Â»[8] Couronne quâ??elle offre le 25 Ã la RÃ©publique[9] :

Â« Mademoiselle *Lacombe avoit dÃ©jÃ promis Ã sa patrie le sacrifice de sa fortune et de ses jours. Elle est venue dÃ©poser sur lâ??autel de la patrie, une couronne civique. Cette couronne lui avoit Ã©tÃ© dÃ©cernÃ©e pour les preuves de courage quâ??elle a donnÃ©es le 10 du courant. Cette aimable citoyenne est admise aux honneurs de la sÃ©ance sous les applaudissements*[10].

Elle frÃ©quente alors assidÃ»ment la sociÃ©tÃ© fraternelle des patriotes des deux sexes et le club des Jacobins. Le 3 avril 1793, Ã lâ??annonce de la trahison de Dumouriez, elle y propose quâ??on prenne en otages les aristocrates et leurs familles.[11]

Club Patriotique des femmes

La SociÃ©tÃ© des Citoyennes RÃ©publicaines RÃ©volutionnaires

Le 10 mai 1793, la sociÃ©tÃ© des Citoyennes RÃ©publicaines RÃ©volutionnaires est crÃ©Ã©e, Pauline LÃ©on en est la premiÃ¨re prÃ©sidente. Face aux menaces extÃ©rieures et intÃ©rieures, elles demandent Ã Ãªtre armÃ©es et Ã combattre. Elles sont dÃ©testÃ©es des brissotins et par leurs

actions lors de la journÃ©e du 31 mai, elles contribuent Ã leur chute. TrÃ¨s vite, Claire Lacombe en est une membre dont lâ??importante influence se fait sentir Ã lâ??Ã©tÃ© 93,[12] elle en deviendra porte-parole et prÃ©sidente. Elle est alors proche des idÃ©es de Marat et participe activement aux cÃ©rÃ©monies dâ??hommage aprÃ¨s son assassinat.[13] Puis, elle se rapproche des EnragÃ©s crÃ©ant des dissensions au sein du club fÃ©minin ; certaines membres nâ??apprÃ©ciant pas de se voir Ã©loignÃ©es des Jacobins. Le 26 aoÃ»t, elle demande dans une pÃ©tition Ã la Convention la destitution de tous les nobles de lâ??armÃ©e.[14] Le 5 septembre, elle rÃ©clama lâ??Ã©puration du gouvernement. Combattant pour la rÃ©gulation des prix,[15] les Citoyennes RÃ©publicaines RÃ©volutionnaires affrontent rÃ©guliÃ¨rement les femmes des Halles, et suite Ã une affaire de bonnet phrygien, une rixe entre les deux groupes se produit en septembre 1793. AttaquÃ©e personnellement par les Jacobins le 16 septembre notamment pour sa dÃ©fense du maire de Toulouse, et ses liens avec Leclerc[16] Claire se dÃ©fend vigoureusement, mais est toutefois arrÃªtÃ©e pendant vingt-quatre heures.[17] Le 7 octobre, Ã la tÃªte des Citoyennes RÃ©publicaines RÃ©volutionnaire, Claire Lacombe en tant que prÃ©sidente justifie sa sociÃ©tÃ©, et se dÃ©fend des calomnies portÃ©es contre elle. Elle rÃ©clame notamment la libertÃ© de sâ??assembler.[18] Elle fait de mÃªme le lendemain Ã la tribune des Jacobins.[19]

Fin octobre 1793, la Convention interdit les clubs fÃ©minins. Elle perd alors de son importance politique. Les EnragÃ©s Ã©tant eux aussi muselÃ©s, elle se rapproche des HÃ©bertistes.

Son emprisonnement

HÃ©bert et ses partisans sont arrÃªtÃ©s dans la nuit du 13 au 14 mars 1794, et vont Ãªtre jugÃ©s Ã partir du 21 puis exÃ©cutÃ©s le 24.

Claire Lacombe vient de signer un contrat datÃ© du 14 mars, et demande le mÃªme jour un passeport pour Dunkerque[20].

Trouvant cela fort Ã propos et trÃ¨s suspect (les dates des contrats Ã©tant gÃ©nÃ©ralement signÃ©es Ã la semaine sainte), le 17 mars la citoyenne Julie Ã?lisabeth Challa[21] la dÃ©nonce en lâ??accusant entre autres dâ??Ãªtre lâ??amante de Mazuel arrÃªtÃ© en mÃªme temps quâ??HÃ©bert. Elle est donc elle-mÃªme mise sous les verrous le 3 avril 1794, tout comme peu aprÃ¨s Pauline LÃ©on dÃ©noncÃ©e par la mÃªme Challa. Leclerc devenu lâ??Ã©poux de Pauline lâ??est aussi.[22] Thermidor la sauve certainement de la guillotine, mais comme radicale elle nâ??est toutefois pas encore libÃ©rÃ©e. Sans aucun procÃ¨s, et malgrÃ© des demandes rÃ©pÃ©tÃ©es de ses soutiens, elle est emprisonnÃ©e durant 16 mois, au Plessis puis Ã la prison du Luxembourg. Pour survivre, elle y tient une petite Ã©choppe auprÃ¨s de ses codÃ©tenus.[23] Ã? sa libÃ©ration le 18 aoÃ»t 1795 (1er fructidor an III) [24] Ã trente ans, elle reprend son mÃ©tier. Pendant deux ans elle lâ??exerce Ã Nantes avant de revenir Ã Paris en 1798 oÃ¹ on la perd jusquâ??ici dÃ©finitivement.

RÃ©guliÃ¨rement des recherches furent effectuÃ©es comme celle-ci datant du 1er septembre 1901 :[25]

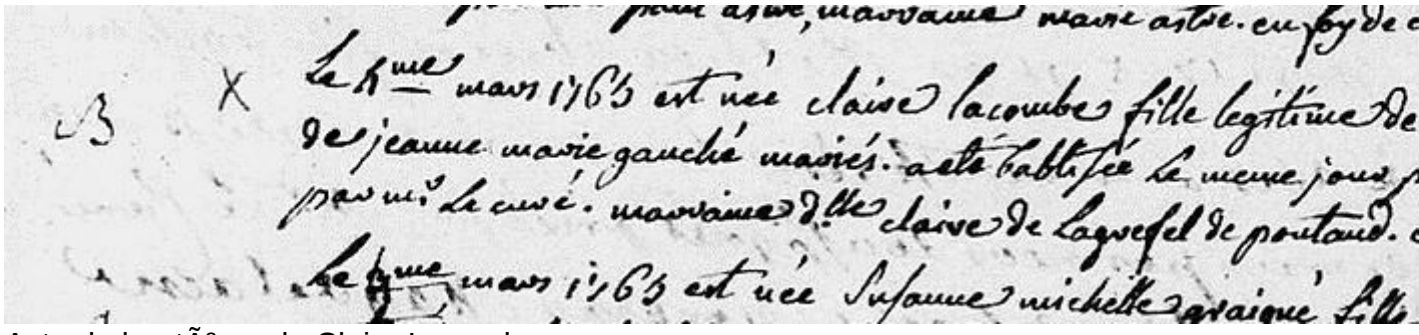
10,387. — On demande des renseignements biographiques sur Rose Lacombe, la comédienne célèbre sous la Révolution francaise, depuis l'époque où elle fut détenue, en thermidor 1795, jusqu'à sa mort?

LEILA.

DÃ©finitivement ? Penchons-nous sur sa vie de comÃ©dienne pour tenter de trouver une piste.

La ComÃ©dienne

Ses dÃ©buts



Acte de baptÃªme de Claire Lacombe

Claire Lacombe est nÃ©e Ã Pamiers dans lâ??AriÃ¨ge le 4 mars 1765,[26] fille lÃ©gitime de Bertrand Lacombe et Jeanne Marie GauchÃ©.[27] Son pÃ¨re marchand originaire dâ??Arnaud-Guilhem (Haute-Garonne) Ã©tait lui-mÃªme fils dâ??un tailleur.[28] Nous connaissons peu de choses sur sa famille, exceptÃ© un frÃ¨re aÃ®nÃ© nÃ© en 1764, et un cadet en 1767, baptisÃ©s comme elle en lâ??Ã©glise Notre Dame du Camp.[29] Ce baptÃªme en 1767 est la derniÃ¨re trace de cette famille dans cette paroisse. Il faut attendre lâ??annÃ©e 1785 et un document en espagnol pour retrouver la trace de Claire Ã Bilbao Ã cette date.[30]

Ã? la diffÃ©rence de beaucoup dâ??autres comÃ©diens et comÃ©diennes de cette Ã©poque, elle nâ??est pas une enfant de la balle, mais il est certain quâ?? Ã 25 ans elle exerce ce mÃ©tier. En effet, en 1790, comÃ©dienne Ã Marseille, elle habite un temps, rue Rameau au coin de la rue dâ??Alberta. Le tÃ©moignage du voyageur Gerhard Anton von Halem datant de septembre 1790 indique un passage Ã Lyon :
Â« *Mlle Lacombe, actrice de Marseille, avait dÃ©sirÃ© dÃ©buter Ã Lyon dans SÃ©miramis, mais le directeur ne lâ??avait pas agrÃ©Ã©e. Le parterre rÃ©clama Mlle Lacombe Ã grand fracas et le tapage ne cessa que lorsque le directeur se prÃ©senta et donna satisfaction au parterre en consentant au dÃ©but de la comÃ©dienne.* Â»[31]

Passage Ã Lyon qui dut sâ??avÃ©rer Ãªtre court, car le 18 juillet 1791, un dÃ©nommÃ© Desrozier, certainement comÃ©dien y avait rÃ©ceptionnÃ© pour elle une lettre de Mlle Valville.[32]

Puis comme indiquÃ© au dÃ©but de lâ??article, elle rÃ©side Ã Toulon pendant un an quâ??elle quitte alors pour Paris. Marie Cerati Ã©crira que, de par ses idÃ©es rÃ©volutionnaires, elle Ã©tait mal aimÃ©e de ses collÃ¨gues comÃ©diens.

Lorsquâ??elle est arrÃªtÃ©e en 1794, elle indique quâ??elle a vÃ©cu Ã Paris de ses Ã©conomies et de la vente de quelques effets, et sans jamais Ãªtre montÃ©e sur scÃ¨ne voulant se consacrer Ã la RÃ©volution. Est-ce la rÃ©alitÃ© ?

La comÃ©dienne parisienne de 1792/93

Il est annoncÃ© le 16 novembre au ThÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique rue Richelieu, la piÃ¨ce PhÃ¨dre[33] ; et dans le Mercure Universel du 19 novembre le dÃ©but de la Â« *citoyenne Lacombe* Â» dans ce rÃ´le.

Â« *Spectacle*

ThÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique

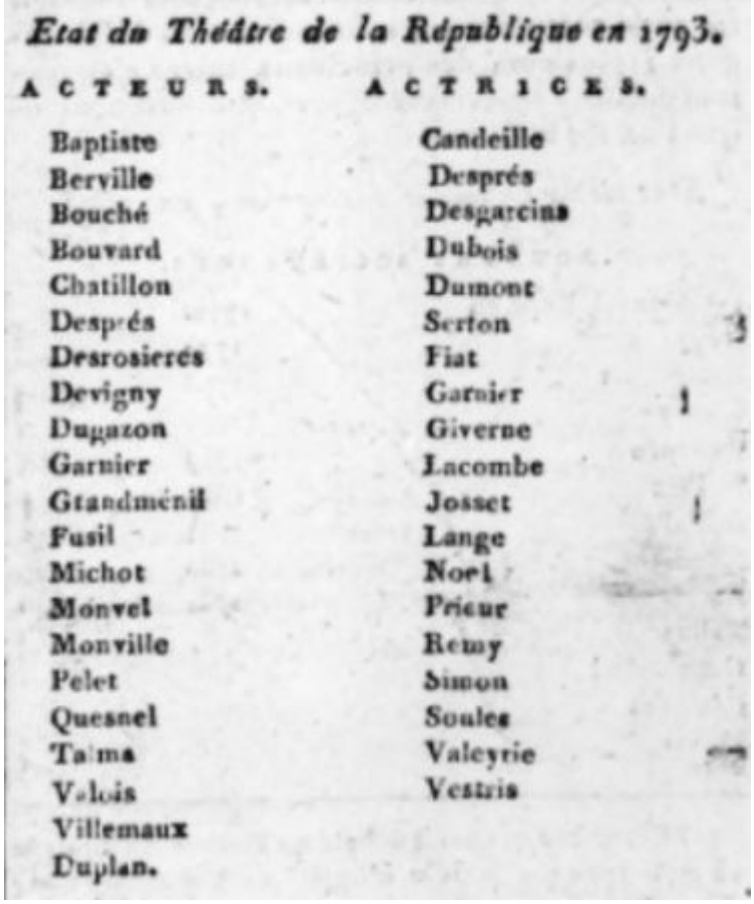
La citoyenne Lacombe vient de dÃ©buter par le rÃ´le de PhÃ¨dre.

Elle a un beau physique, de lâ??entendu dans lâ??organe;

elle paroit entendre la scÃ¨ne Â».

Il faut dâ??abord rappeler quâ??un systÃ¨me existait alors au thÃ©Ã¢tre oÃ¹ un comÃ©dien ou une comÃ©dienne se prÃ©sentait sur scÃ¨ne pour un Â« *premier dÃ©but* Â», voire un Â« *second* Â» et Â« t*roisiÃ¨me* Â». Le public lâ??agrÃ©ait alors ou non et cela dÃ©terminait son engagement dÃ©finitif au sein de la troupe. Cet entrefilet peut laisser sous-entendre que cette comÃ©dienne rÃ©ussit ses dÃ©buts. AprÃ¨s recherche, PhÃ¨dre ne fut annoncÃ©e Ãªtre jouÃ©e au thÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique quâ??une autre fois, le 4 janvier 1793.[34]

Dans un article de 1803, mention est faite des comÃ©diens du thÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique en 1793, et une Lacombe y est indiquÃ©e. Sâ??il sâ??avÃ¨re que câ??est elle, elle nâ??a pas dÃ» jouer beaucoup de rÃ´les, car aucune autre trace de passage sur les planches nâ??a pour lâ??instant Ã©tÃ© trouvÃ©e dans les journaux de lâ??Ã©poque.



Etat du Théâtre de la République en 1793.

ACTEURS.	ACTRICES.
Baptiste	Candeille
Berville	Després
Bouché	Desgarcins
Bouvard	Dubois
Chatillon	Dumont
Després	Serton
Desrosierés	Fiat
Devigny	Garnier
Dugazon	Giverne
Garnier	Lacombe
Grandménil	Josset
Fusil	Lange
Michot	Noel
Monvel	Prieur
Monville	Remy
Pelet	Simon
Quesnel	Soules
Talma	Valeyrie
Valois	Vestris
Villemaux	
Duplan.	

Le Courrier des spectacles, ou Journal des thÃ©Ã¢tres, 30 juillet 1803

Durant la RÃ©volution, la ComÃ©die-FranÃ§aise est rebaptisÃ©e le ThÃ©Ã¢tre de la Nation ; mais des tensions existent parmi les comÃ©diens entre les rÃ©volutionnaires dits les rouges, et les modÃ©rÃ©s voir royalistes dits les noirs. En 1791, les rouges avec Talma fondent le ThÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique. Les acteurs du thÃ©Ã¢tre de la Nation furent emprisonnÃ©s pour idÃ©e contre-rÃ©volutionnaire en septembre 1793.[35]

Claire Lacombe et ses relations avec le thÃ©Ã¢tre durant la pÃ©riode rÃ©volutionnaire

Nous ne savons pas si Claire Lacombe est bien *Â«la citoyenne Lacombe* Â» interprÃ©tant PhÃ¨dre, mÃªme si lorsquâ??elle fut dÃ©noncÃ©e par la citoyenne Challa celle-ci indiqua que Â« *la citoyenne Lacombe, comÃ©dienne avant la RÃ©volution, Ã©tat quâ??elle nâ??a cessÃ© de professer depuis cette Ã©poque.* Â»[36]

En revanche, nous savons quâ??en avril 1793 Claire reÃ§oit un avantageux contrat dâ??une compagnie dâ??acteurs de Mayence lui promettant trois mille livres par an pour jouer les Â« *premiers rÃ´les tragiques et comiques* Â». Certainement, Ã la vue de la situation de la ville sâ??apprÃªtant Ã Ãªtre assiÃ©gÃ©e par les armÃ©es de la Coalition, elle prÃ©fÃ¨re rester Ã Paris.[37]

Câ??est Ã cette pÃ©riode que la cÃ©lÃ¨bre Montansier, qui fut sous Louis XVI Â« *directrice des Spectacles Ã la suite de la Cour* Â», avec sa troupe de comÃ©diens avait suivi lâ??armÃ©e de Dumouriez. Avec le repli des troupes franÃ§aises, elle venait de rentrer prÃ©cipitamment Ã Paris. Cette tournÃ©e de la Montansier avait pour but de redorer son blason rÃ©volutionnaire, qui avouons-le Ã©tait assez terne. Claire, peu dupe, dÃ©clare le 26 juin Ã la sÃ©ance des Jacobins : [38]

Â« RÃ©publicains, ayant appris que demain Mlle Montansier doit se prÃ©senter Ã la convention pour demander une indemnitÃ© de 200 000 pour un voyage quâ??elle a fait Ã Bruxelles, afin prÃ©tend-elle, dâ??y prÃªcher la rÃ©volution; elle se flatte dâ??Ãªtre appuyÃ©e des membres de la montagne. La sociÃ©tÃ© nous a dÃ©putÃ© afin de vous prÃ©venir, car il est bon que vous sachiez que, quand cette femme a Ã©tÃ© envoyÃ©e Ã Bruxelles par Roland, sans doute pour y prÃªcher la contre-rÃ©volution, elle a reÃ§u du gouvernement 600 mille liv. Sans examiner quel est le prÃ©tendu succÃ¨s de sa dÃ©marche, nous la croyons assez payÃ©e pour cette somme et nous espÃ©rons que vous voudrez bien prendre ma demande en considÃ©rations. Â»

Voici ce que lâ??on peut Ã©crire sur les relations de Claire Lacombe avec le thÃ©Ã¢tre durant la RÃ©volution. Son emprisonnement eut-il un impact sur sa carriÃ¨re ?

Contrat Ã Nantes aprÃ¨s sa libÃ©ration

Ã? sa libÃ©ration en aoÃ»t 1795 Ã trente ans, Claire reprend difficilement son mÃ©tier.[39] Le 4 janvier 1796 (14 nivÃ´se an IV), elle signe un contrat pour monter sur la scÃ¨ne nantaise durant lâ??annÃ©e thÃ©Ã¢trale de 1796/1797 pour un Ã©molument de 183 livres par mois.[40] Elle interprÃ¨te dans la salle de grand spectacle du grand thÃ©Ã¢tre de la ville[41] les rÃ´les de Â« *reines, mÃ¨res nobles et grandes coquettes* Â». Le Marchand Danglas prend la direction du thÃ©Ã¢tre le 13 mai 1796 (24 florÃ©al an IV). Mais lors du troisiÃ¨me acte de lâ??opÃ©ra ZÃ©mire et Azor, un incendie qui fait sept victimes ravage le thÃ©Ã¢tre dans la nuit du 24 aoÃ»t 1796 (7 fructidor an IV). Le 4 septembre (8 fructidor) lâ??amie parisienne de Claire, Justine Thibault, lui enjoint de revenir dans la capitale Ã©tant prÃªte Ã payer les frais de retour.[42] Ã? Nantes, aprÃ¨s cet incendie, lâ??ancienne salle de spectacle du Chapeau Rouge rÃ©ouvre ses portes.[43] Le directeur Danglas et sa troupe sâ??y installent. Le 27 janvier 1797 (8 pluviÃ´se an V), Lacombe y provoque un esclandre face Ã lâ??administrateur Fourmy notamment sur les conditions des comÃ©diens. Ã? la vue de son caractÃ¨re et de son talent, il nâ??ose riposter. Elle obtient gain de cause, car la municipalitÃ© fait installer des loges pour les comÃ©diens.[44]

Â« *A cette Ã©poque, la rue Boileau nâ??existait pas. On ne pouvait donc parvenir Ã la salle du Chapeau-Rouge que par la rue de ce nom et par la rue du Calvaire, que lâ??on fit paver pour la circonstance. Cette derniÃ¨re rue communiquait avec la grande cour du Chapeau-Rouge par un passage placÃ© Ã cÃ´tÃ© du cirque qui attenait Ã la salle de spectacle. La Ville, le 25 frimaire, arrÃªta quâ??il serait perÃ§u un dÃ©cime par personne, en sus du prix de chaque billet dâ??entrÃ©e, pour secourir les indigents qui nâ??Ã©taient pas dans un hospice. Le 8 pluviÃ´se, une scÃ¨ne scandaleuse qui est longuement racontÃ©e dans les Archives municipales, eut lieu Ã la salle du Chapeau-Rouge. Une actrice la citoyenne Lacombe, sâ??Ã©tait placÃ©e, malgrÃ© la dÃ©fense faite, dans lâ??orchestre. Le commissaire de service voulut la faire sortir, mais elle persista Ã rester. Ayant aperÃ§u le citoyen Fourmy, administrateur, dans la loge municipale, elle vint lâ??y trouver et lui fit une scÃ¨ne des plus inconvenantes, disant quâ??il nâ??y avait quâ??Ã Nantes quâ??on sâ??Ã©tudiait Ã avilir les artistes. Elle parlait Ã voix haute et ne tarda pas Ã ameuter la salle. Enfin elle quitta la loge et alla se remettre Ã lâ??orchestre. Fourmy nâ??osa pas la faire expulser, craignant : Â«que cette femme, extrÃªme en les passions, nâ??effectuÃ¢t la menace quâ??elle avait faite, dâ??abandonner le spectacle, oÃ¹ elle montre des talents qui balancent peut-Ãªtre ses dÃ©fauts, la font chÃ©rir et la rendent intÃ©ressante.Â» Pour Ã©viter le retour de pareilles scÃ¨nes, la municipalitÃ© arrÃªta : Â« quâ??il demeurait expressÃ©ment dÃ©fendu Ã toute autre personne que les musiciens de se placer dans lâ??orchestre, et enjoignit au citoyen Danglas, directeur, de veiller Ã son exÃ©cution, sous sa responsabilitÃ© personnelleâ?¦ de mettre Ã la disposition des artistes une loge ou deux de chaque cÃ´tÃ© de lâ??orchestre, Ã©tant de toute justice quâ??ils ne soient pas privÃ©s de la vue du spectacle* . Â»

Claire renouvelle son contrat le 9 avril 1797 (20 germinal an V) avec Danglas (alors indiquÃ© directeur du grand thÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique).[45] Elle est alors en couple avec un dÃ©nommÃ© Gabriel Defoy (ou de Foye), acteur spÃ©cialisÃ© dans les rÃ´les comiques[46]. Mais, ruinÃ©, le directeur Danglas sâ??enfuit durant lâ??automne 1797 (vendÃ©miaire an VI) et les artistes se rÃ©unissent en sociÃ©tÃ© pour poursuivre la saison. Julien-SÃ©vin, directeur de la troupe concurrente du Bignon-Lestard, sâ??associe avec la troupe du Chapeau-Rouge et prend la tÃªte de la sociÃ©tÃ© des artistes. Mais tous les comÃ©diens ne sont pas retenus crÃ©ant une animositÃ© entre eux, la situation de la

scÃ¨ne franÃ§aise Ã©tait fort difficile en cette pÃ©riode, et Ã Nantes tout particuliÃ¨rement.[47] Claire sâ??endette, au point que le 31 dÃ©cembre 1797, le lieutenant gÃ©nÃ©ral Souple lui rÃ©clame 36 livres en numÃ©raires sous peine de poursuite. [48]

Retour Ã Paris

Ã? la fin de leur seconde saison, Claire et Gabriel rentrent Ã Paris le 1er juin 1798.[49] Le mÃªme 1er juin, Charles-BarnabÃ© Sageret, qui dirige aussi le thÃ©Ã¢tre Feydeau et celui de la RÃ©publique, entre en fonction comme directeur du thÃ©Ã¢tre de lâ??OdÃ©on. Son souhait est de rÃ©unir les trois thÃ©Ã¢tres et de reconstituer la troupe des ComÃ©diens franÃ§ais. Claire y eut-elle un engagement ?Toutefois, vu le rythme effrÃ©nÃ© des reprÃ©sentations, les comÃ©diens et comÃ©diennes se rÃ©voltent mi-janvier 1799. Le 18 mars de la mÃªme annÃ©e, le thÃ©Ã¢tre de lâ??OdÃ©on brÃ»le. La situation des comÃ©diens et comÃ©diennes de cette pÃ©riode dÃ©jÃ bien prÃ©caire sâ??aggrave. Â« *Le Courrier des Spectacles* Â» pourtant fort disert sur les comÃ©diens et comÃ©diennes jouant sur les planches parisiennes en 1798 et 1799 ne mentionne aucune Lacombe.

Nous savons, quâ??Ã leur arrivÃ©e Ã Paris Claire et Gabriel logent un temps, maison de Bretagne au 88 rue AndrÃ© les arts. Mais nâ??ayant pu payer leurs frais dâ??hÃ©bergement sâ??Ã©levant Ã 386 livres 5 sols, la logeuse Marie HÃ©lÃ¨ne Thevenot, veuve Lemit [50] refuse que lâ??on retire leurs malles. AprÃ¨s nÃ©gociations, celle de Gabriel peut lâ??Ãªtre le 15 mai suivant. Celle de Claire contenant de nombreux souvenirs est maintenue sous scellÃ©s, et ne sera jamais rÃ©cupÃ©rÃ©e.[51]

Espoir dâ??une troupe en Ã?gypte

Et donc, la trace de Claire Lacombe disparaissait jusque-lÃ avec la mise sous sÃ©questre de sa malle. Mais, grÃ¢ce Ã la numÃ©risation et la mise en ligne de nombreux documents dâ??Ã©poque, ainsi que dâ??articles, de nouvelles pistes sâ??offrent Ã nous.

Sur Gallica, dans un vieil ouvrage de 1912 intitulÃ© Â« *NapolÃ©on et le monde dramatique* Â»,[52] il y est indiquÃ© quâ??en dÃ©cembre 1799, la *Â« citoyenne Lacombe, premiers rÃ´les tragiques et comiques, reines et mÃ¨res nobles* Â» postule pour un projet de troupe de comÃ©diens devant se reprÃ©senter devant les armÃ©es en Ã?gypte.

Cette piste est confirmÃ©e, grÃ¢ce Ã un article de Philippe Bourdin Â« *Divertissement et acculturation en temps de campagne. Le thÃ©Ã¢tre franÃ§ais en Ã?gypte* Â». En effet il indique que le 5 dÃ©cembre 1799 (14 frimaire an VIII) Â« *La citoyenne Lacombe est prÃªte Ã endosser les premiers rÃ´les tragiques et comiques, les reines et mÃ¨res nobles, son compagnon, Gabriel*[53], *les premiers ou, au besoin, les seconds comiques dans lâ??opÃ©ra et le vaudevilleÂ»*.[54]

Mais les circonstances militaires et politiques firent que la troupe ne se crÃ©a pas et tous les postulants reÃ§urent ce courrier dÃ©but nivÃ´se :

Â«Citoyen,

Jâ??ai reÃ§u le mÃ©moire dans lequel vous demandez Ã faire partie de la sociÃ©tÃ© dâ??artistes dramatiques qui doivent passer en Ã?gypte. Je vous prÃ©viens que le Gouvernement renonce quant Ã prÃ©sent, Ã cette opÃ©ration.

Recevez mes salutations fraternelles

MahÃ©raultÂ»[55]

Notre Claire Lacombe, compagne dâ??un Gabriel, offre dâ??Ã©videntes ressemblances (si ce nâ??est plus) avec celle qui postule pour lâ??Ã?gypte. Ce serait vers cette pÃ©riode que les chemins de Claire Lacombe et de Gabriel semblent pourtant se sÃ©parer. Gabriel exerce alors son mÃ©tier en tant que 1er comique Ã Angers en 1800, Rouen en 1801, Caen en 1803, LiÃ¨ge en 1805, et nouveau Ã Rouen en 1812.[56] On peut peut-Ãªtre ajouter le thÃ©Ã¢tre de la CitÃ© Ã Paris en 1802, si on se rÃ©fÃ¨re Ã deux articles du *Â«Courrier des spectacles, ou Journal des thÃ©Ã¢tres* Â» dont celui du 2 septembre 1802 indiquant concernant la premiÃ¨re reprÃ©sentation de la piÃ¨ce *Â« lâ??hÃ´telier de ToulouseÂ»* :

Â«Le rÃ´le de Carlin extrÃªmement long est jouÃ© avec intelligence par le cit. Gabriel, comique fort estimÃ©, et qui en mettant plus de chaleur dans son dÃ©bit et dans son jeu, acquÃ©reroit de nouveaux droits Ã la rÃ©putation dont il jouit.Â»[57]

ThÃ©Ã¢tre du Marais

Et que devient Claire Lacombe ? Est-elle toujours comÃ©dienne ?

Le 2 juillet 1801 (13 messidor an IX), dans la Â« *Gazette Nationale ou le Moniteur Universel de Paris Â»*, il est indiquÃ© quâ??au thÃ©Ã¢tre du Marais, une Â« *Mlle Lacombe fera son second dÃ©but par le rÃ´le de la Femme Jalouse*. Â»[58]

SPECTACLES.

THÉATRE DE LA RÉPUBLIQUE ET DES ARTS. Auj. *relâche*.

THÉATRE FRANÇAIS DE LA RÉPUBLIQUE. Auj. *Rodogune*, et *la Feinte par amour*.

THÉATRE DE LOUVOIS. Auj. *les Hableurs ; les Amis de collége*, et *les Voisins*.

THÉATRE DE LA SOCIÉTÉ OLYMPIQUE, opéra buffa. Auj. relâche.

THÉATRE DU VAUDEVILLE. Auj. *Gentil Bernard*, *Papirius*, et *Colombine mannequin*.

THÉATRE DE LA CITÉ. — Variétés - Pantomimes. Auj. *Kosmouk* ou *les Indiens à Marseille*, et *Kokoli*.

THÉATRE DU MARAIS, rue Culture - Catherine. Auj. *le Jugement du Vaudeville* avec un Prologue, préc. de *la Femme Jalouse*. Mlle Lacombe fera son second début par le rôle de *la Femme jalouse*.

Puis dans le Â« *journal de Paris* Â» du 4 juillet, il est annoncÃ© que le lendemain au thÃ©Ã¢tre du Marais,[59] une dÃ©nommÃ©e Mme Lacombe fera son 3^{e}me dÃ©but par Clytemnestre dans la piÃ¨ce Â« *IphigÃ©nie en Aulide* Â»[60].

TH. DU MARAIS, rue Culture-Ste-Catherine. — Relâche. Dem. *Iphigénie en Aulide* (Mme Lacombe fera son 3.me début par le rôle de Clytemnestre); la 2.me repref. du *Jugement du Vaudeville*, vaudev. en 1 acte, préc. des *Crimes du Vaudeville*, prol.

Rappelons quâ??un dÃ©but dâ??un comÃ©dien ou dâ??une comÃ©dienne est un moyen pour savoir la suite de sa carriÃ¨re au sein de la troupe. Il lui est demandÃ© de prÃ©senter des registres diffÃ©rents pour quâ??il puisse Ãªtre jugÃ© sur lâ??Ã©tendue de sa palette dâ??artiste. Ã? cette pÃ©riode, Claire Lacombe tenait notamment les rÃ´les de Â« *Reines, mÃ¨res nobles* Â», celui de Clytemnestre mÃ¨re dâ??IphigÃ©nie lui correspond donc.

Si on part de lâ??hypothÃ¨se que la citoyenne Lacombe effectuant ses dÃ©buts au ThÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique en 1792, ces second puis troisiÃ¨me dÃ©buts en lâ??espace de quelques jours de Mademoiselle, puis Madame Lacombe pourraient affirmer que câ??est la mÃªme comÃ©dienne. Le dictionnaire des comÃ©diens de 1932 dâ??Henry Lyonnet, fait Ã©galement ce rapprochement :

Â« *Lacombe -Sous ce nom : Mlle Lacombe, Th. De la RÃ©publique 1793, en reprÃ©sentation au Th. Du Marais 1802; (â?¦).Â»*[61]

Plusieurs articles historiques du thÃ©Ã¢tre du Marais donnent quelques dÃ©tails supplÃ©mentaires, les voici :

Dans le tome 10 du Â« *Grand dictionnaire universel du XIXe siÃ¨cle : franÃ§ais, historique, gÃ©ographique, mythologique, bibliographique* Â»[62] datant de 1866 :

Â« *En lâ??an VI, un entrepreneur nommÃ© Chamin voulut rouvrir ce thÃ©Ã¢tre, mais son essai ne fut pas de longue durÃ©e. Dans le cours de lâ??an VIII, la troupe du thÃ©Ã¢tre MoliÃ¨re sâ??Ã©tant dÃ©membrÃ©e, les artistes qui en formaient le personnel non chantant se rÃ©unirent en sociÃ©tÃ© Ã celui du Marais, auquel, ils rendirent un peu de vie; ils ne jouaient dâ??abord que la tragÃ©die, la comÃ©die, le drame, et un peu de vaudeville; mais bientÃ´t Ã ces genres dÃ©jÃ si divers ils joignirent la Pantomime dialoguÃ©e et mÃªme lâ??opÃ©ra-comique. Parmi eux, on distinguait lâ??excellent Moessard, qui eut tant de succÃ¨s plus tard au boulevard; Chazel, Dolainville****, Mme Lacombe*** *et Mlle Courcelles.. En lâ??an X, ces artistes retournÃ¨rent au thÃ©Ã¢tre MoliÃ¨re, et celui du Marais fut de nouveau fermÃ©. Ã? partir de ce moment, son existence devient tout Ã fait fantasque, et il est impossible de la retracer avec quelque apparence dâ??exactitude.Â»*

Dans le Dictionnaire des dictionnaires : lettres, sciences, arts, Volume 5 de GuÃ©rin de 1892[63] :

Â«Câ??est en vain quâ??un entrepreneur du nom de Chamin chercha Ã le rouvrir en lâ??an VI; son essai ne rÃ©ussit pas. Quelques artistes comme Moessard, Chazel, Mme Lacombe lui rendirent momentanÃ©ment un peu de vie en lâ??an X, mais il fut obligÃ© de fermer dÃ©finitivement en 1807. Â»

Dans lâ??ouvrage de Max Aghion Â« *Le thÃ©Ã¢tre Ã Paris au 18e siÃ¨*cle Â» :

Â« La salle de la rue Culture Sainte-Catherine resta fermÃ©e jusquâ??en lâ??an VI. Un citoyen nommÃ© Chamin reprit alors le ThÃ©Ã¢tre du Marais, mais son entreprise Ã©tablie sur des bases peu solides, ne put se soutenir et il y renonÃ§a au bout de quelques mois. En lâ??an VII la troupe du ThÃ©Ã¢tre MoliÃ¨re se joignit aux comÃ©diens abandonnÃ©s par Chamin. Ces artistes ayant formÃ© une sociÃ©tÃ© prirent Ã bail le local de la rue Culture Sainte-Catherine. Les vedettes de la nouvelle troupe (qui jouait un peu de tout : comÃ©die, vaudeville, pantomime, drame, opÃ©ra), Ã©taient Moessard, Chazel, Dolainval, ***MmeLacombe*** *et Mlle Courcelles. HÃ©las cet essai ne fut pas plus heureux que les prÃ©cÃ©dents et, aprÃ¨s cinq ou six mois dâ??efforts infructueux, Moessard et sa sociÃ©tÃ© retournaient au ThÃ©Ã¢tre MoliÃ¨re. Notons, toujours en 1799, le passage au Marais des acteurs franÃ§ais de lâ??OdÃ©on sans abri Ã la suite de lâ??incendie de lâ??OpÃ©ra. AprÃ¨s avoir pÃ©rÃ©grinÃ© successivement au ThÃ©Ã¢tre Louvois et au ThÃ©Ã¢tre des Arts ils jouent le 13 et le 16 avril rue Culture Ste-Catherine. A partir de ce moment le ThÃ©Ã¢tre du Marais passe de mains en mains; ouvert et fermÃ© dix fois il ne devait plus jamais connaÃ®tre de succÃ¨s durable. Vers 1805, câ??Ã©tait un nommÃ© Guyard, propriÃ©taire du petit ThÃ©Ã¢tre du Boudoir des Muses, rue Vieille du Temple, qui en Ã©tait le directeur. Le dÃ©cret de 1807 amena sa clÃ´ture dÃ©finitive. Â»*[64]

Ces trois ouvrages semblent se rÃ©fÃ©rer Ã une mÃªme source qui nâ??est pas encore identifiÃ©e.

La vie des comÃ©diens et des comÃ©diennes en cette pÃ©riode Ã©tait quasi une vie de misÃ¨re, comme lâ??indique le texte suivant concernant le thÃ©Ã¢tre du Marais :

Â« *A partir de cette annÃ©e (1795), ce spectacle nâ??aura aucune physionomie particuliÃ¨re; il jouera pÃªle-mÃªle tous les genres; tous les comÃ©diens de Paris et beaucoup de province y dÃ©fileront comme dans une lanterne magique, mais pas un directeur nâ??y fixera la fortune. Pour peindre lâ??Ã©tat de misÃ¨re dans lequel Ã©tait tombÃ© le plus grand nombre de spectacles de Paris, en 1805, il suffira de dire que tous les acteurs, les actrices, les fournisseurs, les ouvreuses de loges, les garÃ§ons de thÃ©Ã¢tre se rÃ©voltaient tous les jours; personne nâ??Ã©tait payÃ©. Jâ??ai entendu de pauvres comÃ©diens dirent devant moi : Â» Nous ne jouerons pas dimanche, si nous nâ??avons point dâ??argent ce soir.Â» Jâ??en ai vu qui recevaient trois francs, quarante sous, vingt sous mÃªme, Ã compter sur un mois dâ??approvisionnent. Pauvres gens !.. câ??Ã©tait pitiÃ© de les voir !.. mais il fallait bien vivreÂ»*[65]

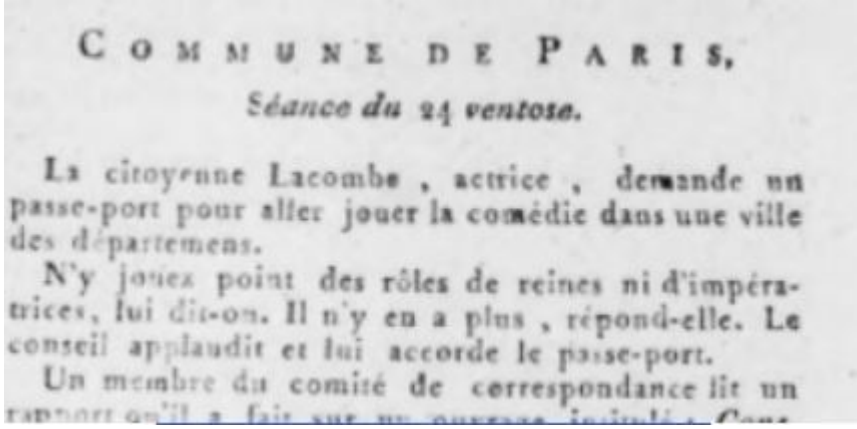
Ce sont les derniers Ã©lÃ©ments trouvÃ©s, concernant la comÃ©dienne Lacombe. Ses dÃ©buts ne furent-ils pas rÃ©ussis ? Ou lâ??Ã©chec de la tentative de cette troupe de relever le thÃ©Ã¢tre du Marais eut raison de sa carriÃ¨re parisienne ? Ou simplement, nâ??interprÃ©ta-t-elle alors que des rÃ´les secondaires nâ??ayant pas la faveur des journaux ? Il est vrai que ces derniers font les yeux doux aux deux nouvelles Ã©toiles que sont Mesdemoiselles George et Duchesnois. [66]

Doit-on considÃ©rer comme piste le fait que *Â«Le Courrier des spectacles, ou Journal des thÃ©Ã¢tres* Â» du 12 novembre 1805 annonce :

Â« *Câ??est aujourdâ??hui mardi que les acteurs du ThÃ©Ã¢tre de la Porte St.-Martin donnent sur celui du Marais une reprÃ©sentation au bÃ©nÃ©fice de M. Gabriel, qui joue avec succÃ¨s lâ??emploi des comiques dans la province. Des circonstances imprÃ©vues ont retardÃ© jusquâ??Ã ce jour cet acte de bienfaisance qui honore les ComÃ©diens du ThÃ©Ã¢tre de la Porte St.-Martin* Â» ?[67]

Les seules indications dans les journaux de la fin du Consulat et du dÃ©but de lâ??Empire concernant une Lacombe est une Ã©lÃ¨ve du Conservatoire de Musique[68] qui se produira en tant que telle en 1804, puis comme chanteuse Ã partir de 1806 et jusquâ??au moins 1810, Ã lâ??acadÃ©mie ImpÃ©riale de Musique. Il se trouve dans le dossier de lâ??administration gÃ©nÃ©rale de lâ??OpÃ©ra et du ThÃ©Ã¢tre-Italien[69] une demande de congÃ©s pour lâ??annÃ©e 1821 qui Ã©mane dâ??une Â« *Mlle Lacombe*. Â»[70] Cela doit trÃ¨s certainement concerner la chanteuse.

Par contre, cette Lacombe comÃ©dienne au thÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique en 1792 et au thÃ©Ã¢tre du Marais en 1801 est-elle Claire Lacombe ? Aucune preuve dÃ©finitive, mais câ??est une trÃ¨s bonne piste. Peut-on lire alors sous un autre jour la remarque qui fut faite Ã Claire lorsquâ??elle demanda un passeport au printemps 1794 ? On lui demanda de ne point jouer les rÃ´les de reines et dâ??impÃ©ratrices. Peut-on y voir une rÃ©fÃ©rence Ã celui de PhÃ¨dre interprÃ©tÃ© par la comÃ©dienne Lacombe au thÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique ?



COMMUNE DE PARIS,

Séance du 24 ventose.

La citoyenne Lacombe, actrice, demande un passe-port pour aller jouer la comédie dans une ville des départemens.

N'y jouez point des rôles de reines ni d'impératrices, lui dit-on. Il n'y en a plus, répond-elle. Le conseil applaudit et lui accorde le passe-port.

Un membre du comité de correspondance lit un rapport qu'il a fait sur un ouvrage intitulé : Cons

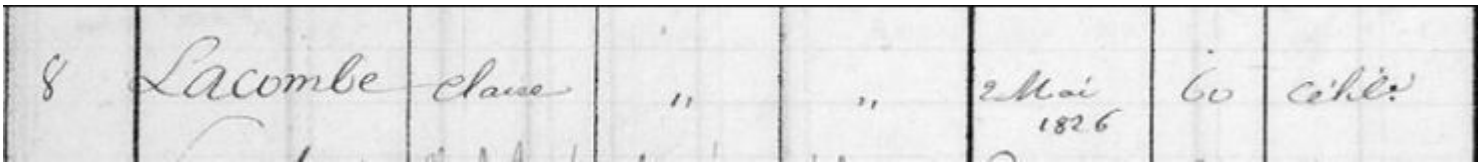
Feuille du Salut Public du 16 mars 1794

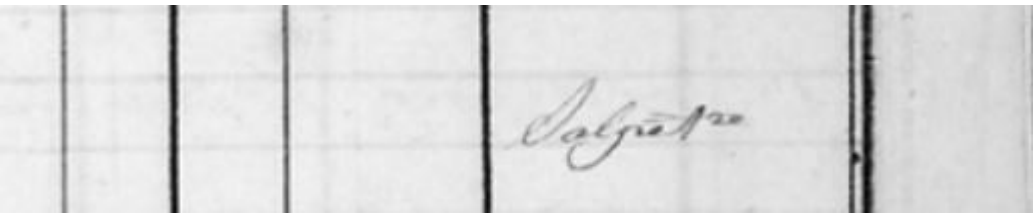
Toutefois, pour Ãªtre honnÃªte, notons quâ??Henry Lyonnet auteur du dictionnaire des comÃ©diens citÃ© prÃ©cÃ©demment, Ã©crivit dans la Â« *Revue franÃ§aise* Â» plusieurs articles sur les comÃ©diennes rÃ©volutionnaires dont un assez bien documentÃ© sur Claire Lacombe. Aucun rapprochement nâ??y est fait avec la comÃ©dienne du thÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique.[71]

Son dÃ©cÃ¨s

Comme Claire Ã©tait revenue Ã Paris, peut-Ãªtre y est-elle dÃ©cÃ©dÃ©e ? MÃªme si elle nâ??est pas indiquÃ©e dans les registres reconstituÃ©s de lâ??Ã©tat civil, une derniÃ¨re solution de recherche se dessine, mais qui sâ??avÃ¨re longue et fastidieuse : la consultation des tables de dÃ©cÃ¨s Ã©tablies pour chaque bureau de lâ??Enregistrement.

AprÃ¨s prÃ¨s de quatre-vingt-dix registres dÃ©pouillÃ©s (ayant permis de remarquer quâ??Ã cette pÃ©riode le patronyme Lacombe nâ??est pas si frÃ©quent Ã Paris), une Claire Lacombe cÃ©libataire est notÃ©e dÃ©cÃ©dÃ©e Ã la SalpÃªtriÃ¨re[72] le 2 mai 1826 Ã lâ??Ã¢ge de 60 ans.[73] Cela la ferait naÃ®tre vers 1766 au lieu de 1765 date de naissance de lâ??AriÃ©geoise. Cette erreur est assez frÃ©quente concernant les Ã¢ges dans un acte de dÃ©cÃ¨s. Pour Ã©viter toutes contestations concernant une homonyme, la consultation des tables fut effectuÃ©e jusquâ??en 1830, aucune autre Claire Lacombe ne fut trouvÃ©e.





Archives de Paris DQ8 973 f62

En lâ??Ã©tat actuel des recherches, peut-on affirmer catÃ©goriquement que cette Claire Lacombe dÃ©cÃ©dÃ©e Ã la SalpÃªtriÃ¨re Ã soixante ans en 1826 soit bien notre Citoyenne RÃ©publicaine RÃ©volutionnaire ? La confirmation pourrait se trouver dans les registres des patients.[74] Ils indiqueraient certainement la raison de son sÃ©jour sur place. Il y a peu de temps encore, ils furent mis en ligne, mais Ã la date de lâ??Ã©criture de cet article, ce nâ??est plus le cas. Il faudrait pouvoir donc effectuer des recherches sur place.

Pour information, Ã lâ??Ã©poque de ce dÃ©cÃ¨s, la SalpÃ©triÃ¨re Ã©tait un hospice de 11 529 personnes dirigÃ© par le professeur Pinel [75] qui accueillait notamment les femmes Ã¢gÃ©es, infirmes et celles atteintes de pathologies mentales (entre 1815 et 1820, 2641 aliÃ©nÃ©es y Ã©taient entrÃ©es).[76]

Concluons cet article, souhaitons-le provisoirement, par un espoir, celui que peut-Ãªtre, bientÃ´t, il pourra Ãªtre indiquÃ© concernant notre RÃ©publicaine RÃ©volutionnaire : Claire Lacombe (1765-1826)

Un Ã©tudiant en histoire, un spÃ©cialiste du thÃ©Ã¢tre franÃ§ais, un Ã©ruditâ?¦ lors de recherches trouvera peut-Ãªtre mention dans des archives dâ??une Lacombe comÃ©dienne, et permettra dâ??en dÃ©couvrir un peu plus sur la vie post RÃ©volution de Claire.

Suite de lâ??enquÃªte ici :

La rÃ©volutionnaire Claire Lacombe est dÃ©cÃ©dÃ©e en 1826.

Bibliographie succincte

Alphonse Aulard Â« *Le fÃ©minisme pendant la RÃ©volutionâ?¦ Olympe de Gouges, ThÃ©roigne de MÃ©ricourt, Rose Lacombe Â» 1898*

Philippe Bourdin *Â«Aux origines du thÃ©Ã¢tre patriotique* Â» 2017 CNRS

Marie Cerati Â« *Le club des citoyennes rÃ©publicaines rÃ©volutionnaires* Â» 1966 Ã©ditions sociales

Dominique Godineau Â« *Citoyennes tricoteuses* Â» Perrin 2004

Claude Guillon Â« *Robespierre, les femmes et la RÃ©volution* Â» Imho 2021

Claude Guillon Â« *Notre patience est Ã bout, 1792-1793, les Ã©crits des EnragÃ©.e .s* Â» Imho 2021

---

[1] Elle avait reÃ§u une attestation de bonne vie et mÅ?urs Ã©tablie par la ville le 30 mars 1792 ainsi quâ??un passeport citÃ© notamment par Marie Cerati, â??*Le club des citoyennes rÃ©publicaines rÃ©volutionnaires*â??, 1966, Ã©ditions sociales

[2] Rapport fait par la citoyenne Lacombe Ã la SociÃ©tÃ© des RÃ©publicaines rÃ©volutionnaires, de ce qui sâ??est passÃ© le 16 septembre Ã la SociÃ©tÃ© des Jacobins, concernant celle des RÃ©publicaines rÃ©volutionnairesâ?¦ et les dÃ©nonciations faites contre la citoyenne Lacombe personnellement https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42527p, il y est indiquÃ© : Â«*â??l â??HÃ´tel de Bretagne, rue Croix des petits Champs, ou jâ??ai logÃ© pendant 22 Moisâ??.Â»*

[3] *Le Courrier des LXXXIII dÃ©partemens*â?? du 27 juillet 1792, Retronews

[4]*Discours prononcÃ© Ã la barre de lâ??AssemblÃ©e nationale, par Madame Lacombe, le 25 juillet 1792, lâ??an 4e de la libertÃ©* ([Reprod.]) / impr. par ordre de lâ??AssemblÃ©e nationale https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k425192

[5] *Le Journal de Paris*â?? du 27 juillet 1792 Retronews

[6] CitÃ©e notamment par Eve-Marie Lampron, *La citoyenne charmante et dÃ©sarmante : Une perspective dâ??Â« action Â» politique fÃ©minine pendant la RÃ©volution franÃ§aise*, http://rousseaustudies.free.fr/articlecitoyennecharmante.html

[7] *Gazette nationale ou le Moniteur universelâ??Â»* 3 septembre 1792 Retronews : *Â«â??Les fÃ©dÃ©rÃ©s viennent de dÃ©cerner des couronnes civiques Ã Mlles Lacombe ThÃ©roigne et Reine-Audu, qui se sont distinguÃ©es par leur courage dans la journÃ©e du 10 aoÃ»t.â??Â»* Ce sera Mazuel qui lui dÃ©livra le certificat. Pour ses relations avec ce dernier, Ã lire de Claude Guillon, â?? *Robespierre, les femmes et la RÃ©volution* â?? Ã?ditions IMHO 2021

[8] Marie Cerati Ibid.

[9] *Journal des dÃ©bats et des dÃ©cretsâ??* du 25 aoÃ»t 1792 : *Â«â??Mademoiselle Lacombe sâ??est prÃ©sentÃ©e Ã la barre et a dit Messieurs, es fÃ©dÃ©rÃ©s des 83 dÃ©partemens mâ??ont honorÃ©e ce matin dâ??une couronne civique, dâ??une ceinture nationale et du certificat qui atteste quâ??Ã la journÃ©e du 10, je nâ??ai rien nÃ©gligÃ© pour faire triompher la libertÃ© et l Ã©galitÃ©. Je conserve la ceinture et lâ??honorable certificat. Je viens offrir Ã lâ??assemblÃ©e nationale lâ??hommage de la couronne civique quâ??elle a si bien mÃ©ritÃ©e par le courage, la sagesse et le patriotisme quâ??elle a dÃ©montrÃ©s pendant ces grands pÃ©rils. Je mâ??estime heureuse dâ??Ãªtre la premiÃ¨re Ã acquitter ce que tout bon franÃ§ais, ami de la patrie, doit Ã ses lÃ©gislateurs. /Mademoiselle Lacombe a dÃ©posÃ© sur le bureau la couronne civique, et a reÃ§u, au milieu des plus vifs applaudissemets, les honneurs de la sÃ©ance.â?? Â»*

[10] *Le Courrier des LXXXIII dÃ©partemens* 27 aoÃ»t 1792 Retronews

[11] F.-A. Aulard, *â??La SociÃ©tÃ© des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris,* Tome 5 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56964717 (p 123)/

â??*Nouvelles politiques, nationales et Ã©trangÃ¨resâ??* du 5 avril 1793 :*Â«â??La citoyenne Lacombe qui, dans la mÃ©morable journÃ©e du 10 aoÃ»t fit mordre la poussiÃ¨re a quatre satellites du tyran, se prÃ©sente Ã la barre, & propose, entreâ?? autres mesures, de brÃ»ler les femmes & les enfans des traitres Ã© conspirateurs. Quelle Femmeâ??!â??Â»*

[12] *La SociÃ©tÃ© des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris.* Tome 5 / par F.-A. Aulard https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56964717 *SÃ©ance du dimanche 18 aoÃ»t 1793- PrÃ©sidence de Maximilien Robespierre [La citoyenne Lacombe, Ã la tÃªte dâ??une dÃ©putation des rÃ©publicaines rÃ©volutionnaires, vient dâ??annoncer que les citoyennes rÃ©volutionnaires vont sâ??occuper du salut public, comme les Jacobins. On applaudit.].]*

[13] Claude Guillon, *Notre patience est Ã bout, 1792-1793, les Ã©crits des EnragÃ©.e.s*â??, Imho, 2021

[14] RÃ©impression de *lâ??ancien Moniteur* : Convention nationale sÃ©ance du 26 aout 1793 Google book (p 503)

[15] A Mathiez , *â??La rÃ©volution et les subsistances. La fin des EnragÃ©es,* Annales RÃ©volutionnaires, 15(2), 89-112.

[16] *La SociÃ©tÃ© des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris.* Tome 5 / par F.-A. Aulard https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56964717 (p406) sÃ©ances du 16 et 17 septembre (pp 406 Ã 40) *Rapport fait par la citoyenne Lacombe Ã la SociÃ©tÃ© des RÃ©publicaines rÃ©volutionnaires, de ce qui sâ??est passÃ© le 16 septembre Ã la SociÃ©tÃ© des Jacobins, concernant celle des RÃ©publicaines rÃ©volutionnairesâ?¦ et les dÃ©nonciations faites contre la citoyenne Lacombe personnellement* https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42527p Â« â?? *Journal des hommes libres de tous les pays, ou le RÃ©publicain*â??Â» du 18 septembre 1793 et le Â«â??*RÃ©publicainâ??* Â» du 19

[17] Ce dont se fÃ©licite la â??*Feuille du salut publicâ??*du 24 septembre 1793 : *Â«â?? La femme ou la fille Lacombe est enfin en prison, et hors dâ??Ã©tat de nuireâ??; cette bacchante contre-rÃ©volutionnaire ne boit plus que de lâ??eauâ??; on sait quâ??elle aimoit beaucoup le vinâ??; quâ??elle nâ??aimoit pas moins la table et les hommes, tÃ©moin la fraternitÃ© intime qui rÃ©gnait entre elle, Jacques Roux, Leclerc, et compagnie, etc.*â??Â»

[18] *Annales patriotiques et littÃ©raires de la France, et affaires politiques de lâ??Europe,* 8 octobre 1793/ *Journal des dÃ©bats et des dÃ©crets,* 7 octobre 1793, *Le RÃ©publicain franÃ§ais*, 8 octobre 1793

[19] *La SociÃ©tÃ© des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris.* Tome 5 / par F.-A. Aulard https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56964717

[20] *Feuille du salut public, 16 mars 1794* : Â« â??*Commune de Paris, SÃ©ance du 24 ventÃ´se, La citoyenne Lacombe, actrice, demande un passe-port pour aller jouer la comÃ©die dans une ville des dÃ©partemens. N y jouez point des rÃ´les de reines ni dâ??impÃ©ratrices, lui dit-on. Il n y en a plus, rÃ©pond-elle. Le conseil applaudit et lui accorde le passe-portâ?? Â»*

[21] DÃ©claration de Challa devant un juge du Tribunal rÃ©volutionnaire, le 27 ventÃ´se an IIâ??; AN : W 77, nÂ° 7. MentionnÃ© dans *le rÃ©pertoire gÃ©nÃ©ral des sources manuscrites de lâ??histoire de Paris pendant la RÃ©volution franÃ§aise.* Tome 10 / par Alexandre Tuetey https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5819050w (p596)

[22] Claude Guillon, *Notre patience est Ã bout, 1792-1793, les Ã©crits des EnragÃ©.e .s*, Imho 2021

[23] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k41182g/f44.item.r=lacombe

[24] AN Police gÃ©nÃ©rale F/ 7 /4756 (police gÃ©nÃ©rale SÃ©rie alphabÃ©tique des dossiers du ComitÃ© de SÃ»retÃ© GÃ©nÃ©rale. Laci-Lacu.

[25] *Lâ??Ã?cho du public : informations universelles par les lecteurs eux-mÃªmes* p 1141 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5606162r/f2.item

[26] Archives de lâ??AriÃ¨ge, registres paroissiaux de Pamiers â?? Paroisse Notre-Dame-du-Camp. BaptÃªmes. Mariages. SÃ©pultures 1NUM3/5MI5451757-1767 p 220

[27]Ses parents se sont mariÃ©s Ã la paroisse de Notre Dame du Camp Ã Pamiers le 12 avril 1763, sa mÃ¨re est fille de Pierre et Marie Anne Andrieu de la paroisse de la CathÃ©drale. Archives de lâ??AriÃ¨ge, registres paroissiaux de Pamiers Paroisse Notre-Dame-du-Camp. BaptÃªmes. Mariages. SÃ©pultures 1NUM3/5MI545 â?? 1757-1767 p 183

[28]Bertrand Lacombe est fils de Jean dâ??Arnaud-Guilhem et Marie Labatut (et non Labatet) â?? Archives de Haute Garonne registres paroissiaux dâ??Arnaud-Guilhem.

[29] Archives de lâ??AriÃ¨ge, registres paroissiaux de Pamiers â?? Paroisse Notre-Dame-du-Camp. BaptÃªmes. Mariages. SÃ©pultures 1NUM3/5MI545 â?? 1757-1767. P 220, naissance de Jean Fabien, le 19 janvier, baptisÃ© le lendemain, le parrain est un Jean Pierre Lacombe et la marraine Maria Anne Andrieu qui ne savent signer (p 199) ; baptÃªme de Bertrand le 11 aoÃ»t 1767, le parrain est Bertrand Ritte (?) et la marraine, demoiselle Marguerite Castex en Foy (p 256). Plus aucunes traces de cette famille dans cette paroisse aprÃ¨s ce dernier baptÃªme.

[30] Acte officiel accompagnant la traduction en espagnol de son acte de baptÃªme. Je remercie vivement Claude Guillon de me lâ??avoir communiquÃ©

[31] Gerhard Anton von Halem, â??*Paris en 1790 : voyage de Halem,*traduction de Arthur Choquet Paris, 1896 p. 174

[32] Desroziers lui adresse de Lyon une lettre de Mlle Valville qui la croyait encore avec lui. Lâ??adresse est la suivante : *Â«â?? Mlle Lacombe, comÃ©dienne, rue Rameau, au coin de celle dâ??Albertas nÂ°* 1.â?? Â» Selon M Fuchs dans *La vie thÃ©Ã¢trale en Province Lexique des troupes de comÃ©diens au XVIIIe siÃ¨cle,* 1933, il semble y avoir plusieurs actrices portant le patronyme de Valville, dont une avÃ©rÃ©e Ã Lyon en 1781, 1783-1786.

Concernant Desroziers, cela semble Ãªtre le comÃ©dien Nicolas Duval ayant pris comme nom de scÃ¨ne Armand Desroziers en correspondance avec Collot Dâ??Herbois dans les annÃ©es 1770. Q *uelques lettres inÃ©dites de Collot dâ??Herbois* par A Preux -MÃ©moires de la sociÃ©tÃ© impÃ©riale dâ??agriculture de sciences et arts sÃ©ant Ã Douai https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55053491

[33] *Gazette nationale ou le Moniteur universel* du 16 novembre 1792 Retronews

[34] Â«*Mercure universelâ??* du 31 janvier 1793 / â??*Le RÃ©publicain franÃ§ais* du 31 janvier 1793, Retronews

[35] Philippe Bourdin, *Aux origines du thÃ©Ã¢tre patriotique*, 2017, CNRS/

[36] DÃ©claration de Challa devant un juge du Tribunal rÃ©volutionnaire, le 27 ventÃ´se an IIâ??; AN : W 77, nÂ° 7. MentionnÃ© dans le rÃ©pertoire gÃ©nÃ©ral des sources manuscrites de lâ??histoire de Paris pendant la RÃ©volution franÃ§aise. Tome 10 / par Alexandre Tuetey https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5819050w (p596)

[37] Dominique Godineau, *Citoyennes tricoteuses*, Perrin, 2004

[38] *Journal des dÃ©bats de la SociÃ©tÃ© des amis de la Constitution, sÃ©ante aux Jacobins Ã Paris,* p 2 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1061264r

[39] Philippe Bourdin, *Artistes dramatiques en RÃ©volution. Contraintes et choix sociaux et politiques. SiÃ¨cles, Centre dâ??Histoire â?•Espaces et Cultures* Â» 2018, Reconversions et migrations professionnelles. Le monde des musiciens et des comÃ©diens Ã lâ??heure de la RÃ©volution et de lâ??Empire https://hal.uca.fr/hal-01865526: *(â?¦)Lâ??investissement militant est pourtant un risque permanent, financier sans doute, politique plus Ã©videmment. Il augmente Ã lâ??aune des rÃ©sistances Ã la RÃ©volution, des dÃ©nonciations â?? auxquelles sâ??emploient des journaux comme la Feuille de Salut public, qui dit toute son hostilitÃ©, le 21 septembre 1793, Ã Larive ou aux directeurs du Vaudeville â??, ou Ã lâ??heure de lâ??Ã©limination des factions. Ainsi pour Guillaume et Anne Loison, guillotinÃ©s le 8 thermidor an II (26 juillet 1794) pour des Â«â??manÅ?uvres contre-rÃ©volutionnairesâ??Â»â??; pour Marie-Julie Caron, suspecte au seul titre quâ??elle est la sÅ?ur de lâ??Ã©migrÃ© Beaumarchaisâ??; pour* ***Claire Lacombe****, honteusementamalgamÃ©e aux charrettes des Girondins en octobre 1793 afin de mieux dÃ©truire la SociÃ©tÃ© des citoyennes rÃ©publicaines rÃ©volutionnaires dont elle Ã©tait lâ??une des dirigeantesâ??; pour lâ??ancienne actrice Marie Babin Grandmaison, accusÃ©e dâ??avoir voulu assassiner Robespierre et exÃ©cutÃ©e le 29 prairial an II (17 juin 1794)42â??; pour Grammont, Ã lâ??heure de la chute des Â«â??factions* (â?¦) â??Â». [

40] An F7 /4756

[41] ThÃ©Ã¢tre Graslin de lâ??architecte Crucy qui avait Ã©tÃ© inaugurÃ© en 1788. http://www.archives.nantes.fr/PAGES/DOSSIERS_DOCS/expo_virtuelle_theatre/accueil.html

[42] Dominique Godineau ibid. (AN F7 4756 Lacombe)

[43]Cette salle avait Ã©tÃ© fermÃ©e et transformÃ©e en fabrique Ã chaussures, et rÃ©ouverte par arrÃªtÃ© municipal du 28 aoÃ»t 1796 (11 fructidor an IV) https://therepsicore.msh.uca.fr/theatre-du-chapeau-rouge

[44] Etienne Destrange Â«â?? *le thÃ©Ã¢tre Ã Nantes depuis ses origines jusquâ??Ã nos jours, 1430-1901 Â»* Fischbacher (Paris) 1893 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5626647b

[45] A N T//1001/2

[46] Ibid [47]Etienne Destrange Â«â??*le thÃ©Ã¢tre Ã Nantes depuis ses origines jusquâ??Ã nos jours, 1430-1901 Â»* Fischbacher (Paris) 1893 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5626647b

[48] Marie Cerati ibid.

[49] Dâ??aprÃ¨s le *Courrier des spectacles, ou Journal des thÃ©Ã¢tresâ??*du 14 avril 1798, en avril, de la mÃªme annÃ©e, la citoyenne Valville les avait prÃ©cÃ©dÃ©s pour un contrat Ã lâ??OdÃ©on.

Ã?tait-ce la comÃ©dienne en contact avec elle en 1791 ?

[50] AN T//1001/2

[51] T//1001/2/Paul Ginisty *Â« â??MÃ©moires dâ??une danseuse de corde : Mme Saquiâ?? Â»* https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k882580d

[52] L.-Henry Lecomte *Â«â??NapolÃ©on et le monde dramatique : Ã©tude nouvelle dâ??aprÃ¨s des documents inÃ©dits*â??Â» Paris, 1912 (page 23) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57429594

[53] Dans la base de donnÃ©es https://therepsicore.msh.uca.fr/ il est dit : *Â« â??Joseph Clavet dit Gabriel est comÃ©dien au Grand ThÃ©Ã¢tre de Nantes en lâ??an IV. Il est Ã¢gÃ© de 30 ans en ventÃ´se an IVâ??; il est probablement nÃ© en 1766 Ã Lyon. Il est commis chez son pÃ¨re avant de dÃ©buter sa carriÃ¨re thÃ©Ã¢trale*.â?? Â»

[54] Philippe Bourdin, *â??Le thÃ©Ã¢tre franÃ§ais en Ã?gypte (1798-1801) Divertissement et acculturation en temps de campagneÂ»* https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02360480/document â?? AN F/17/1216 Lettre du 14 frimaire an VIII (5 dÃ©cembre 1799) Papiers de MahÃ©rault, commissaire du gouvernement prÃ¨s le ThÃ©Ã¢tre de la RÃ©publique, chargÃ© de la formation dâ??une troupe de spectacle pour lâ??Ã?gypte.

[55] Philippe Bourdin, *Le thÃ©Ã¢tre franÃ§ais en Ã?gypte (1798-1801) Divertissement et acculturation en temps de campagne*, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02360480/document

[56] Henry Lyonnet, *Dictionnaire des comÃ©diens franÃ§ais, ceux dâ??hier : biographie, bibliographie, iconographieâ?¦. T. 2. E-Z* â??Â» GenÃ¨ve : BibliothÃ¨que de la Revue universelle internationale illustrÃ©e https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2137871

[57] *Le Courrier des spectacles, ou Journal des thÃ©Ã¢tres, du 2 septembre et du 4 octobre 1802,* Retronews

[58] Retronews

[59] Profitant dâ??une loi sur la libertÃ© des thÃ©Ã¢tres, sous lâ??impulsion de Langlois de Courcelles et financÃ© par Beaumarchais le thÃ©Ã¢tre du Marais fut construit en 1791 avec des matÃ©riaux dit-on rÃ©cupÃ©rÃ©s de la prise de la Bastille (pilastres et chapiteaux) et y Ã©tait reprÃ©sentÃ© des spectacles rÃ©volutionnaires, dont la Â« la *MÃ¨re coupable* Â» de Beaumarchais. il dut fermer en 1807 par ordre de NapolÃ©on conformÃ©ment Ã sa nouvelle loi sur les spectacles.

[60] Un an plus tard, ce fut avec cette mÃªme piÃ¨ce que Mlle George dÃ©buta triomphalement Ã Paris Clare Siviter, â??*â??La Couronne thÃ©Ã¢traleâ?• : Les comÃ©diennes franÃ§aises, figures publiques aprÃ¨s le Concordat (1801)* , SiÃ¨cles [Online], 45 | 2018, http://journals.openedition.org/siecles/3667

[61] Henry Lyonnet, *Dictionnaire des comÃ©diens franÃ§ais, ceux dâ??hier : biographie, bibliographie, iconographieâ?¦*. T. 2. E-Zâ?? Â» GenÃ¨ve : BibliothÃ¨que de la Revue universelle internationale illustrÃ©e / Auteur dÃ©cÃ©dÃ© en 1933, spÃ©cialiste du thÃ©Ã¢tre franÃ§ais https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2137871

[62] *Grand dictionnaire universel du XIXe siÃ¨cle : franÃ§ais, historique, gÃ©ographique, mythologique, bibliographiqueâ?¦. T. 10 L-MEMN* / par M. Pierre Larousse https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205362h

[63] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k201379d

[64] Max Aghion, *Le thÃ©Ã¢tre Ã Paris au 18e siÃ¨cleâ?? Â»* Paris Librairie de France 1926 https://archive.org/

[65]Nicolas Brazier, â??*Histoire des petits thÃ©Ã¢tres de Paris depuis leur origine. t 1â??,* Paris, Allardin, 1838 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65067384

[66] Clare Siviter, *â??La Couronne thÃ©Ã¢traleâ?• : Les comÃ©diennes franÃ§aises, figures publiques aprÃ¨s le Concordat (1801)*â??, SiÃ¨cles [Online], 45 | 2018, http://journals.openedition.org/siecles/3667

[67] Retronews

[68] Elle Ã©tait prÃ©nommÃ©e Pauline https://api.nakala.fr/data/11280%2Fc9212f99/1861a500e d45b88b1cfdea923b25ec88038a5cee

[69] Au XIXe le ThÃ©Ã¢tre-Italien a Ã©tÃ© utilisÃ© pour une succession de troupes parisiennes dâ??opÃ©ra interprÃ©tant en italien.

[70*] Administration gÃ©nÃ©rale de lâ??OpÃ©ra et du ThÃ©Ã¢tre-Italien pendant les annÃ©es 1819 Ã 1830* 1., Correspondance et dÃ©cisions des autoritÃ©s de tutelle, organisation des spectacles, personnel, service des entrÃ©es, comptabilitÃ©. Les piÃ¨ces sont classÃ©es chronologiquement Ã lâ??intÃ©rieur de chaque dossier. (AJ/13/111-AJ/13/124) ANNÃ?E 1821. (AJ/13/112) Personnel. (III)

[71] Henry Lyonnet dans sa *sÃ©rie de portraits Â«â??les acteurs rÃ©volutionnaires*â??, celui sur Claire dans *la Nouvelle revue,* septembre 1924. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k112605q (p 83) Il utilise comme sources principales lâ??article de Lacour et des renseignements sur des documents contenus dans sa malle et fournis par LÃ©once Grasilier

[72] Indiquons quâ??en juin 1823, lâ??Ã©tablissement de la SalpÃªtriÃ¨re reÃ§oit, par un arrÃªtÃ© du conseil gÃ©nÃ©ral des hospices, le nom dâ??hospice de la Vieillesse-Femmes et le conserve jusquâ??en juin 1885 pour redevenir alors lâ??hospice de la SalpÃªtriÃ¨re.

[73] 5e bureau-11e et 12e arrondissements anciens -Lettres Jou Ã Lac-1812-1830-DQ8 973 f62

[74] Collection des rÃ©pertoires et registres relatifs aux patients : entrÃ©es (1721-1969), sorties (1721-1831), dÃ©cÃ¨s (1717-1969), aliÃ©nÃ©es (1740-1943) sans oublier les registres dâ??observations mÃ©dicales (1815-1922), http://blogs.aphp.fr/wp-content/blogs.dir/113/files/2021/03/Pitie-Salpetriere-ir.pdf

[75] Dora B. Weiner, Les femmes de la SalpÃªtriÃ¨re : trois siÃ¨cles dâ??histoire hospitaliÃ¨re parisienne,1995

[76] *Le Globe* du 28 novembre 1826

Categorie

1. Art
2. Biographie fÃ©minine
3. RÃ©volution franÃ§aise

Tags

1. 10 aoÃ»t
2. Citoyennes RÃ©publicaines RÃ©volutionnaires
3. Claire Lacombe
4. comÃ©dienne
5. enragÃ©e
6. EnragÃ©s
7. Leclerc
8. Nantes
9. Pamiers
10. Pauline LÃ©on
11. RÃ©volution
12. ThÃ©Ã¢tre

date crÃ©Ã©e
24/04/2021
Auteur
christelle-augris